



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LECLERC (Jean), NÉDELEC (Claudine), « Note éditoriale », *Recueil de quelques vers burlesques. Une anthologie*, SCARRON (Paul), p. 37-38

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-10881-8.p.0037](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-10881-8.p.0037)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE ÉDITORIALE

Dans l'introduction de ses *Poésies diverses*, Maurice Cauchie s'en prend aux éditions antérieures des poésies de Scarron, notamment à l'organisation de l'édition de J.-F. Bastien¹, qui regroupe les poèmes par genres. Il accuse cette édition de ne pas respecter l'esprit et les pratiques des recueils parus du vivant de Scarron. Pour lui, une répartition chronologique des recueils est la seule organisation possible, dans la mesure où un classement selon l'ordre de rédaction des poèmes est à peu près impossible. Son édition s'efforce de respecter cette entité logique du recueil, quitte à répéter les titres des pièces qui se trouvent rééditées à plusieurs reprises. Malgré ce souci d'ordre et d'exhaustivité, l'on peut reprocher à l'édition de M. Cauchie ses manques et ses attributions cavalières, comme par exemple l'absence de deux poèmes burlesques importants que sont *Typhon, ou la Gigantomachie* et *Léandre et Héro*, ou la présence de textes comme ceux du ballet *Les Moyens de parvenir* et le *Testament de Monsieur Scarron*, dont rien ne prouve qu'ils aient été écrits par Scarron². À ces deux démarches organisationnelles – celle par genre et celle par recueil, nous avons préféré un parcours raisonné, organisé par thématiques.

Les textes ont été soigneusement établis, à partir de leurs éditions originales pour les publications isolées (en « pièces », comme on disait au XVII^e siècle : P[ièce], date), et de celle de la première publication en recueil pour les autres textes (R[ecueil], date, titre abrégé pour 1648, année où paraissent quatre recueils). Cependant nous n'avons pas cherché à produire une édition diplomatique, d'autant que les variantes des

1 Paul Scarron, *Œuvres* [1786], *op. cit.*, t. 7 (*Poésies diverses*).

2 Nous avons également exclu *Les Boutades du Capitain Matamore et ses comédies* (Paris, T. Quinet / A. de Sommaville, 1647), recueil contenant des poésies, un dialogue versifié, et un « Abrégé de comédie ridicule de Matamore en vers burlesques et sur une même rime », dont l'attribution à Scarron repose sur des bases très fragiles (une édition dans son *Théâtre complet*, La Haye et Paris, Vve Duchesne, 1775), et dont le style ne correspond pas à celui de Scarron.

assez nombreuses rééditions du vivant de Scarron, auxquelles il faut ajouter l'édition des *Dernières œuvres de Monsieur Scarron* de 1663, sont sans grand intérêt. Quelques fautes manifestes ont été corrigées ; nous avons maintenu la ponctuation des éditions de référence, sauf dans les cas où cela gênerait la compréhension, soit par différence d'usage (pour les deux points comme signe d'une pause rythmique, par exemple), soit par négligence. Rien ne garantit en effet que la ponctuation de ses textes ait été surveillée par Scarron, et certaines erreurs ou oublis apparaissent manifestes. Suivant l'usage de M. Cauchie, nous avons ajouté les marques de dialogue quand cela était nécessaire. Nous avons choisi d'actualiser l'orthographe des textes. Comme les éditions originales sont pour l'essentiel disponibles en ligne, il a semblé préférable de faciliter la lecture et de rendre cette poésie accessible à un public varié du XXI^e siècle, et pas plus lointaine que celle de La Fontaine ou de Molière, qu'on ne publie plus en orthographe d'époque.

Nous avons également choisi de ne pas surcharger le texte de gloses et de notes : le lecteur pourra se référer à la chronologie pour éclairer les principaux événements mentionnés, aux index pour les noms propres, au glossaire pour le lexique. Nous avons privilégié les définitions tirées des dictionnaires de l'époque quand cela était possible, surtout celles qui contenaient une marque d'appréciation stylistique, comme quand on dit déjà que c'est un vieux mot ou un mot bas. Nous sommes bien sûrs très redevables aux annotations des *Poésies diverses* par M. Cauchie, auxquelles nous renvoyons nos lecteurs ; il sera, le cas échéant, cité sous la forme : M. C., tome, page.